

XYZ. La revue de la nouvelle



Quelques meurtres en passant

Alain Rimbault, *Sans gravité*, Longueuil, L'instant même, 2020, 137 p.

David Bélanger

Number 146, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95681ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, D. (2021). Review of [Quelques meurtres en passant / Alain Rimbault, *Sans gravité*, Longueuil, L'instant même, 2020, 137 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (146), 91–91.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Quelques meurtres en passant

Alain Raimbault, *Sans gravité*, Longueuil, L'instant même, 2020, 137 p.

NON SANS RAPPELER *Tab'arnaques* de Luc Baranger et André Marois (Québec Amérique, 2011), recueil de fraudes et autres mauvais tours, le livre d'Alain Raimbault empile les cruautés. Tuer son frère handicapé. Piéger le jouet sexuel de la maîtresse de son mari (et la faire exploser). Envoyer son meilleur ami, qui réussit trop bien, se faire déchiqueter par des lynx. Assassiner sa mère trop autoritaire. Tuer n'importe qui pour réussir le crime parfait. Tout le monde y passe, dans une ronde de meurtres inventifs, peu vraisemblables, aux allures de blagues : parfois, les chutes, par leur caractère imprévisible, deviennent prévisibles — l'étonnant, le renversement, l'improbable, à force d'être cultivés, se font routiniers. Ainsi, *Sans gravité* d'Alain Raimbault s'inscrit dans cette lignée de recueils de nouvelles qui prennent la forme de mots d'esprit divers, de prouesses de logique, néanmoins peu incarnées. « Sur le papier, le plan semblait parfait », lit-on dans « L'œuf ». « Cela aurait pu faire un bon roman. Cependant, la réalité est autre. Les choses ne se passent jamais, jamais comme on les imagine. » Dans ce passage se tient l'essence du recueil : la vraisemblance romanesque est ici évacuée, de même que la logique machiavélique, dont la mécanique, toujours, déraile. Il ne reste que la « réalité autre » que mitonne le nouvelliste, taillée dans la cruauté ironique, qu'on pourrait résumer par « tel est pris qui croyait prendre ».



David Bélanger